

Le marchand de peaux de lapins

Le marchand de peaux de lapins a, selon Balzac, trois qualités principales : la sobriété, l'économie et la patience. À des époques où rien n'est jeté et tout récupéré, ce petit métier de gagne-misère se pratique non seulement dans les campagnes mais aussi dans les villes.



! Saviez-vous qu'un marchand de peaux de lapins a fini général ? Il s'agit de Jean Humbert (1767-1823), marchand de peaux de lapins en 1789, volontaire dans les armées républicaines en 1792, passé général de brigade en deux ans, en 1794 !



Le cri d'appel du marchand

« Le drôle crie à pleine tête, Ayant retroussé son chapeau, Que s'il n'a pas mangé la bête, Du moins il achète la peau », écrit Balzac. Les cris glanés ça et là dans les mémoires des anciens de nos campagnes sont moins rimés mais plus efficaces : « Peaux de lapins, peaux de lapins, peaux ! » ou, selon le parler local : « Piaux de lapins, piaux ! ». Ça s'entend de loin !

Selon les époques, il passe à pied avec un sac ou un bâton pour accrocher les peaux, avec une carriole à bras ou à chien, un vélo avec une remorque ou de grosses sacoches, une 2CV ou une 4L sur la fin. Il porte une veste, une blouse (avant 1914) ou un gros paletot aux multiples poches pleines de bouts de ficelles (pour attacher les peaux de lapin) et de billets (pour les payer). Et il n'hésite pas à s'arrêter quelques minutes pour boire un café ou un petit coup de rouge...

Quelle clientèle et où ?

En 1950, ces marchands ambulants collectent encore en France un total de cent millions de peaux de lapin par an !

Car toutes les familles élèvent autrefois quelques lapins pour la consommation personnelle, y compris en ville. Pas de souci d'espace : un clapier se loge partout. Pas de problème d'alimentation : de l'herbe des bords de chemin, les épluchures des légumes et des pommes, des quignons de pain rassis, c'est bon. Le lapin se mange le dimanche. Et comme on ne jette rien, la peau sert aussi. Certaines ménagères ont appris à la tanner et l'utilisent pour fourrer des chaussons ou des bottes, ou pour réaliser un manteau ou une couverture. D'autres la vendent au marchand de peaux de lapins, une sorte d'acheteur ambulancier qui passe dans les rues toutes les trois semaines ou tous les deux mois selon la taille des communes.

Entre les deux guerres, la collecte se ralentit dans les villes. Elle continue dans les campagnes jusqu'aux années 1970 puis s'arrête. Les modes de vie ont évolué : les gens achètent leur lapin « nu » en boucherie ou en supermarché et les fermiers qui ont encore un petit élevage personnel jettent les peaux.

Quel prix d'achat ?

En 1960, selon la taille, l'épaisseur du poil et son état, le marchand achète chaque peau de 0,10 à 0,15 F (le smic horaire est de 1,64 F). Il paie plus cher les peaux de lapins blancs, angoras ou bleus. Pour les femmes qui guettent son passage, les quelques sous laissés font un revenu d'appoint.

Pour quel usage ?

Le marchand n'utilise pas les peaux récoltées, il les revend. Les plus belles partent chez des tanneurs ou des fourreurs locaux, les autres sont destinées aux chapeliers. Il faut environ cinq peaux pour la quantité de poils nécessaire à la réalisation d'un chapeau de feutre. Selon sa qualité, ce type de chapeau, à la mode jusqu'aux années 1960, consomme entre 75 et 100 g de poils de lapin. Et, comme rien ne se jette, la peau restée nue est ensuite découpée en lanière pour fabriquer de la colle.



Les clients de Pôd'lapin, né dans les années 1910

De Pôd'lapin, qui a acheté toutes les peaux du canton jusqu'aux années 1970, on se souvient mal du nom. Son surnom professionnel, né du cri d'appel qu'il lançait dans les rues, a effacé en quelques années son état civil...

Du lapin à la peau séchée vendue...

Quand on tue un lapin, on l'accroche par les pattes arrière à un barreau d'échelle pour mieux le dépouiller. Une incision bien nette entre les deux pattes, et il n'y a plus qu'à tirer la peau vers le bas, vers la tête, comme si l'on aidait le lapin à quitter un tee-shirt... En attendant le passage du marchand, on met la peau à sécher au plafond d'une écurie ou d'une remise. Le poil est à l'intérieur et la peau gonflée par des poignées de foin bien sec, par une fourche en branche de noisetier ou, plus fréquemment, par

de l'osier qu'on courbe en U et qu'on y enfonce. Ainsi, le pelage ne colle pas et reste sain. La peau est sèche lorsqu'elle devient dure, raide et qu'elle sonne comme un tambour quand on la frappe avec le doigt.

La revente des peaux...

Quand on entend le cri du marchand, le fameux « Peaux d'lapins, peaux d'lapins », qui lui a valu son surnom, en même

temps que le grelot de la sonnette de son vélo, on sort dans la rue lui faire signe. Il entre, soupèse les peaux, discute un peu puis paye le prix sur lequel on s'est mis d'accord. Il accepte parfois un verre avant de repartir sur son vélo, surtout s'il fait froid.

Mais il n'achète pas que les peaux de lapins dans les villages. Il arrondit les recettes de son petit commerce en prenant aussi les plumes et les chiffons que lui gardent les particuliers, revendus ensuite à des chiffonniers du chef-lieu. On garde donc pour lui, dans de grands sacs en toile de jute, les plumes de toutes les volailles mangées en famille, ou bien celles des grosses couettes en coutil jaunes ou noires lorsqu'elles deviennent trop usées.

... et celles qu'on garde pour soi

On ne vend pas toutes les peaux au marchand. On en garde certaines pour doubler des vestes d'hiver ou faire un manteau de fourrure. Notamment pendant la guerre. La peau du lapin est souple, assez facile à tanner et à coudre.

Dans le village, c'est l'institutrice, Mlle Grimbert, qui a le savoir-faire. Elle possède une grande planche avec les pointes permettant de tendre les peaux et les produits nécessaires au tannage.

Il faut au départ racler très soigneusement la peau afin d'enlever toute trace résiduelle de chair, tout en prenant garde à ne pas l'entailler. Un enfant se souvient d'avoir aidé son grand-père en 1942 à accomplir cette tâche sur des peaux de lapins blancs pour réaliser un manteau pour sa mère : un travail qui lui semble à l'époque difficile, long et délicat.

L'étape suivante est de laisser tremper la peau longtemps dans de l'eau mélangée à de la poudre d'alun. On peut ensuite la fixer bien tendue sur une planche. Il faut la détacher de temps à autre et la froisser pour qu'elle s'assouplisse.

Quand elle a la texture voulue, on passe au travail de couture. Il se réalise à la maison ou chez une couturière. Plusieurs peaux sont bien sûr nécessaires pour réaliser un manteau, mais le résultat est très réussi si l'on sait masquer les coutures.



Back Yard Rabbit Hutch

Back Yard Rabbit Hutch

... in the back of the yard...
 ... the rabbit...
 ... the hutch...
 ... the rabbit...
 ... the hutch...
 ... the rabbit...
 ... the hutch...

Illustrations for September

